

Dix-septième dimanche ordinaire B le 28 juillet 2024

Au cours des cinq prochains dimanches, l'évangile nous parlera du «pain de vie». Aujourd'hui, l'Église a choisi deux multiplications des pains et saint Paul nous invite, nous qui mangeons le même pain, à former un seul corps et à «*garder l'unité dans un même esprit*». En nourrissant cent hommes en période de famine avec quelques pains, Elisée montre que la parole de Dieu qu'il proclame est la nourriture d'un peuple en état de disette spirituelle. Le surplus manifeste que la parole de Dieu offre aux hommes de combler un désir toujours plus grand de vie avec Dieu. *Jésus, par la multiplication des pains, veut disposer nos esprits au pain de vie qu'il est lui-même. Cette communion au Christ dans le pain est aussi communion à nos frères pour former un seul corps où règnent la douceur et le soutien mutuel.*

Après la Judée et la Samarie, c'est la Galilée, territoire païen, qui est maintenant invitée à croire en Jésus, l'Envoyé de Dieu. Jésus va poser un nouveau signe, stupéfiant pour les spectateurs, rassasiant pour les affamés, déroutant pour ses détracteurs: avec quelques pains et quelques poissons, il va nourrir largement cinq mille hommes ainsi que des femmes et des enfants en grand nombre. C'est le seul miracle à être raconté par les quatre évangélistes. C'est assez pour dire son importance. Et suite au regard qu'il a porté sur cette foule, Jésus exprime lui-même le souci de lui procurer du pain. Son geste gratuit va rassasier plusieurs milliers de personnes avec des moyens dérisoires, insignifiants(cinq pains et deux poissons)apportés par un jeune garçon. Il est bien l'incarnation de la sollicitude du Dieu de l'Alliance. Il commence par rendre grâce à Dieu pour ce peu de nourriture, alors que si souvent nous oublions d'en faire autant, bien que nous soyons comblés !Et ici, comme à la Cène, le très peu devient une si grande quantité qu'il en reste beaucoup: *quand la grâce se manifeste, elle le fait avec surabondance. Douze paniers signifie qu'il y a encore beaucoup de gens qui ont faim d'amour, de fraternité, de liberté, de pardon, de considération, de confiance, de paix intérieure; celles et ceux qui désirent un toit, un travail, une vie digne.* Jésus rejoint une humanité en quête d'une vraie nourriture, et à sa table personne n'est exclu. Saint Jean nous montre la dimension ecclésiale de ce récit: à travers le rassemblement d'une multitude d'hommes qui deviennent des convives au repas de Jésus, et qui vont découvrir et croire qu'il est Parole qui éclaire et Pain qui nourrit. Son geste correspond à celui du père familial juif qui bénit la nourriture, don de Dieu, et la distribue ensuite à sa famille. S'enfuyant dans la montagne parce que la foule veut le faire roi, Jésus donne le signe de sa fidélité à sa mission: mon royaume n'est pas de ce monde.

Devant les défis de notre monde, certains décident de ne rien faire, sous prétexte de ne pas avoir assez d'éducation, de connaissance, de moyens financiers. Mais Jésus nous dit: «*Apportez vos cinq pains et vos deux poissons*», *càd j'ai besoin de ta contribution, si petite soit-elle. J'ai besoin de toi, de ta générosité: partage ton temps, tes talents, ton argent.* Comme l'écrit saint Paul, essayons de «*mener une vie digne de l'appel que nous avons reçu.* » Seuls, vous ne résoudrez pas tous les problèmes, mais avec les autres, vous pouvez améliorer la situation.

Seigneur Jésus, cinq pains et deux poissons seulement pour nourrir tant de monde! Quand ma vie semble branlante, donne-moi de croire fermement à ce presque rien; donne-moi de croire

résolument à la plus petite miette de tendresse, au plus petit signe de bienveillance; donne-moi de croire courageusement qu'avec ces toutes petites choses, tu feras de ma vie une histoire sainte.

Abbé Honoré Babaka